

Portugal: dynamiques de (dé)peuplement contemporain

Dulce PIMENTEL, Nuno Pires SOARES, José António TENEDÓRIO
e-GEO Centro de Estudos de Geografia e Planeamento Regional
Universidade Nova de Lisboa – Faculdade de Ciências Sociais e Humanas (UNL-FCSH)
Avenida de Berna 26-C | 1069 – 061 LISBOA | Tel: (+ 351) 21 790 83 00 | Fax: (+ 351) 21 790 83 08 | <http://e-geo.fcsh.unl.pt>
dpimentel@fcsh.unl.pt; nhpsoares@fcsh.unl.pt; ja.tenedorio@fcsh.unl.pt

Résumé

Le Portugal est l'un des pays où, selon les projections des Nations Unies (2008) et de l'Institut National de Statistique (2004, 2009), perdra de la population dans les prochaines décennies. En 40 années, la population passera de 10,7 millions d'habitants à 10 millions d'habitants. Cette évolution sera accompagnée d'un fort vieillissement de la population et aura lieu même si le nombre d'immigrants se maintient.

Dans le scénario de base presque toutes les régions perdront de la population. Toutefois cette diminution de la population sera plus accentuée dans les régions de l'intérieur du pays.

Les dynamiques démographiques reflètent le fossé évident existant dans les niveaux de développement entre le littoral et l'arrière-pays. De ce fait, nous proposons aborder dans cet article: premièrement, analyser les facteurs qui ont conduit à cette situation; deuxièmement, mettre en évidence les spécificités nationales dans le contexte européen; troisièmement, discuter le rôle des stratégies politiques dans les dynamiques (plus ou moins régulées) du peuplement et de l'aménagement du territoire.

L'analyse spatiale permettra une meilleure lecture des processus, face à la multiplicité des échelles, des acteurs et aux défis qui se présentent au développement du territoire.

Mots-clé: peuplement, analyse spatiale, système urbain, politiques publiques, Portugal.

Introduction

Le vieillissement et le déclin de la population seront les grands défis démographiques de l'Europe dans les prochaines décennies. C'est dans cette région du monde où le vieillissement est plus significatif (en 2008, 17,1% de la population avait 65 ans et plus ; en 2050 devra atteindre environ 30%) et les pourcentages de croissance seront des plus bas : 0,0% par an entre 2005 et 2010 (UNFPA, 2008).

La raison de cette perte de vitalité réside dans la faible fécondité responsable d'une phase de soldes naturels négatifs qui s'est installée depuis les années 1990 et pour une durée indéterminée. La situation démographique qui caractérise la période posttransitionnelle atteint environ la moitié des pays européens et, encore que le "double défi" ne soit pas coïncidant dans le temps et en intensité, il paraît inévitable que la généralité des pays ne vienne à passer, à quelconque moment, par cette expérience (CE, 2008 ; Dumont, 2004).

Le Portugal est un des pays où ces processus – vieillissement et réduction de la fécondité, ont lieu de façon très rapide. En moins de 30 ans, le nombre moyen d'enfants par femme est passé de 2,4 (1975-1980) à 1,4 (2000-2005) et "une très jeune population, la plus jeune de l'Europe occidentale en 1960, est devenue celle qui a eu un plus rapide vieillissement et peut-être à court terme elle deviendra une des plus vieilles" (Barreto, 2002 :27). C'est ainsi le pays dont la population a en proportion augmenté le moins.

En 2001, pour la première fois de son histoire, le Portugal a atteint le seuil de 10 millions d'habitants. Suite à une évolution irrégulière de la population depuis les années 1960, la croissance démographique des années 1990 (5%) est la conséquence directe de l'immigration, une fois que la contribution des soldes naturels devient chaque fois moins importante (en 2007, le nombre de décès a même dépassé les naissances).

C'est à l'appui de ces constatations – légère croissance de la natalité, croissance graduelle de l'espérance de vie et une migration liquide modérément positive, qu'on a été réalisées les projections de la population pour les prochaines décennies. Jusqu'en 2050, la population résidant au Portugal pourra diminuer dans un scénario moyen, entre 1 million (INE, 2004) et 700 à 500 mille habitants (UNFPA, 2008; INE, 2009). Au contraire de la majorité des pays de l'Europe occidentale, qui aura une augmentation de la population, le Portugal devra passer de 10,7 millions environ à 10

millions. Dans le rapport des Nations Unies (*World Population Prospects : The 2008 Revision*) le Portugal apparaît en 18^{ème} position entre les pays les plus développés dont la population va connaître une diminution dans les prochaines décennies. Avec une perte de population estimée à 6,5% jusqu'en 2050, le Portugal est le deuxième pays de l'Europe des 15, toute de suite après l'Allemagne, avec une réduction de 14,2%.

Parallèlement à ce phénomène d'érosion démographique, il est probable qu'on continue à observer des dynamiques spatiales de peuplement différenciées, qui d'un côté mettent en évidence la permanence des tendances « lourdes » et d'un autre côté la naissance de nouvelles formes d'aménagement territorial (DGOTDU, 2006 ; EPSON, 2005, Gaspar, 2003).

En conséquence d'une transition urbaine tardive et d'une forte lacune d'ordre statistique en ce qui concerne l'identification de la population urbaine, le Portugal apparaît dans les études comparatives de façon clairement sous dimensionné. Selon le rapport du FNUAP 2008, le Portugal aurait à peine 59% de sa population en zones urbaines, bien que cette tendance soit en nette ascendance au cours des dernières décennies. Entre 2005 et 2010, le taux de croissance de la population urbaine sera de 1,4% par an, entant que la population du pays n'augmentera que 0,4%.

L'analyse de certains indicateurs met en évidence le fait que le Portugal soit passé par les différentes phases du processus d'urbanisation avec un certain retard par rapport aux pays de l'Europe occidentale. Dans ces pays prédomine la déconcentration urbaine, accompagnée par une croissance de la population dans les zones périurbaines, les petites villes ou même les zones rurales (*contre urbanisation*) mais, en même temps, on vérifie une reprise de la croissance démographique des centres des grandes agglomérations (Champion, 1989 ; Moriconi-Ebrard, 2000 ; Paulus, Pumain, 2002).

Le Portugal, comme d'autres pays de l'Europe du Sud et Centrale Orientale, (Hongrie, République Chèque et Slovaquie), traverse une phase de transition entre concentration et décentralisation urbaines, autrement dit, enregistre d'un côté des pertes de population dans les zones rurales, dans les petits centres urbains et dans les centres des zones métropolitaines et, d'un autre côté, vérifie une croissance des centres urbains moyens et de certains centres périurbains.

Le processus d'urbanisation gère des migrations spécifiques. Au Portugal, l'expansion urbaine de la seconde moitié du vingtième siècle repose sur d'intenses mouvements migratoires, depuis l'exode rural jusqu'aux plusieurs milliers de rapatriés

des anciennes colonies et, plus récemment dans les années 1980 et 1990, sur les flux migratoires de travailleurs étrangers. Deux études autour des migrations entre les années 1960 et 1980 (Ferrão, 1996; Rees, Carrilho et al., 1998) ont conclu que les régions métropolitaines de Lisboa et Porto étaient très nettement passées d'un processus de concentration urbaine à celui de déconcentration urbaine. Cependant ce ne sont pas seulement les zones suburbaines et périurbaines de ces métropoles qui en ont tiré partie sur le plan démographique, les autres petites et moyennes villes du littoral et même de l'intérieur en ont également bénéficié.

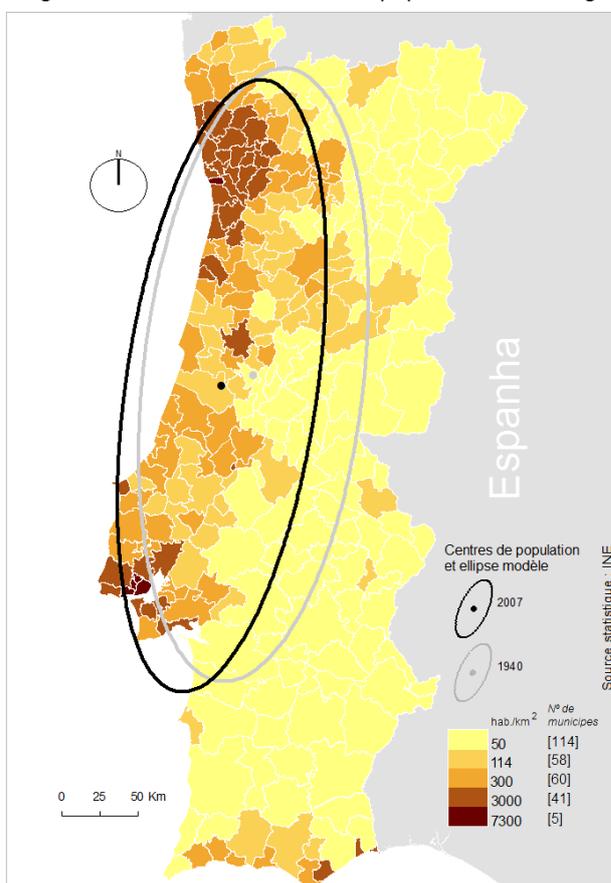
D'un autre côté, d'autres grandes parties du territoire situées à l'intérieur du pays ont encouru un risque de dépeuplement, en conséquence de la double action due aux croissances naturelle et migratoire négatives. Dans les années 1990, comme le soulignent Roca et Pimentel (2003:110), le phénomène migratoire a renforcé son rôle de composante fondamentale dans la dynamique de la population. Certains indices nous mènent cependant à considérer que les soldes migratoires positifs de la grande majorité des régions portugaises auront été le fruit, en grande majorité, des migrations externes. Entre 1999 et 2003 le solde migratoire national s'est retrouvé entre les plus élevés de l'Union européenne (6,1‰ en 2003, taux uniquement dépassé par l'Espagne).

Similairement à ce qui se passe dans d'autres pays européens, les flux migratoires contribuent à accentuer la concentration de population dans les zones urbaines. Si les migrations internes ont un rôle important à jouer au niveau de la polarisation existante entre régions à densification populationnelle, dépeuplement ou à risque de dépeuplement, en contrepartie, les migrations internationales correspondent plutôt à un modèle profondément métropolitain. L'attraction pour les zones urbaines, et celle de Lisboa en particulier, se doit au marché de l'emploi, au plus grand nombre d'opportunités de travail et à l'accès rapide au logement ; en ce sens il est bon de souligner le fait que la plupart de ces mouvements migratoires s'organisent en réseaux, dont le choix du trajet migratoire se trouve fortement influencé par le fait d'aller à la rencontre de concitoyens.

Un bref regard sur la population au Portugal

Avec près de 10,7 millions d'habitants (2008) et une superficie de 91,9 km², le Portugal¹ occupe une position intermédiaire entre les pays les plus peuplés de l'UE27. Bien que la densité populationnelle (114 hab/km²) soit proche de la moyenne européenne, (117 hab/km²), de grands déséquilibres persistent dans l'occupation du territoire. L'aspect le plus marquant quant à la distribution de la population sur le Continent est l'opposition entre le littoral et l'intérieur. Cette division, fruit de la conjugaison de facteurs historiques et de caractéristiques naturelles, c'est accentué au cours de la seconde moitié du XXème siècle (figure 1).

Fig.1. Concentration et densité de population au Portugal



Actuellement plus des $\frac{3}{4}$ de la population du Continent se concentre dans un segment urbain qui s'étend grosso modo entre Braga et Setúbal, avec une forte polarisation dans les zones métropolitaines de Lisboa (AML) et de Porto (AMP), et dans le littoral de l'Algarve. En revanche, dans les régions de l'intérieur qui représentent 47% de la superficie du continent portugais, il réside moins d' $\frac{1}{4}$ de la population. Sur cet immense segment peu densément peuplé on voit, cependant, s'affirmer des centres urbains de moyenne dimension (20 à 50 mille habitants) qui ont

finis par imprimer un certain dynamisme démographique et économique, se révélant des éléments fondamentaux pour la «construction d'une structure de support des territoires en déclin et dans l'affirmation d'un système urbain polycentrique» (Marques, 2004:69).

¹ Font partie du Portugal le territoire continental (88,8 mille Km² et 95 % de la population totale) et les archipels atlantiques des Açores et de Madère.

La population portugaise a augmenté de 5,3% durant les années 1990, mais de façon déséquilibrée puisque près de 2/3 des municipes ont perdu des habitants. On a assisté à un clair renfort dans le domaine de l'urbanisation (le taux de croissance de la population en zones urbaines a été de 8,4% entre 1991 et 2001), pendant que les zones rurales ont continué à perdre des habitants (-3,2%), bien qu'en moindre intensité que durant les décennies antérieures (figures 2 et 3).

Fig.2. Taux de croissance de la population entre 1981 et 2001

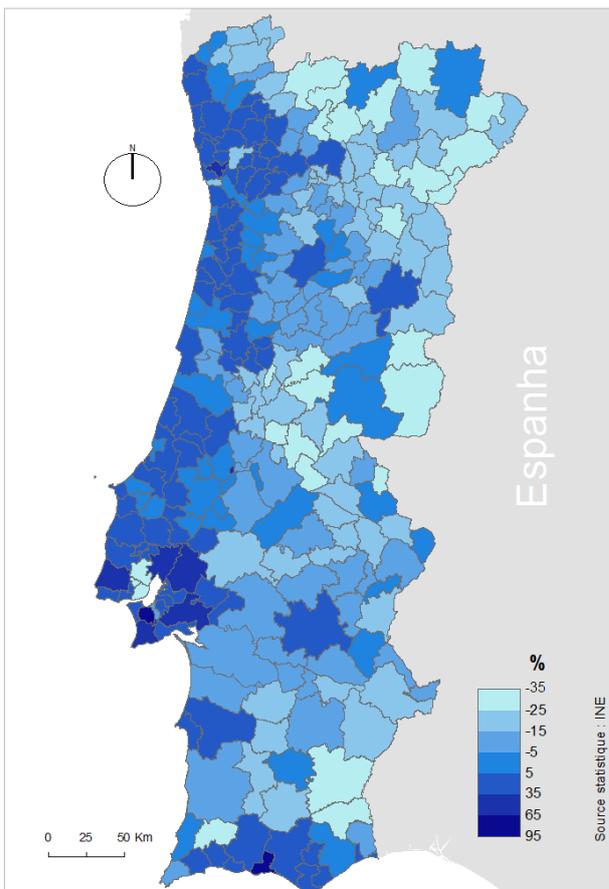
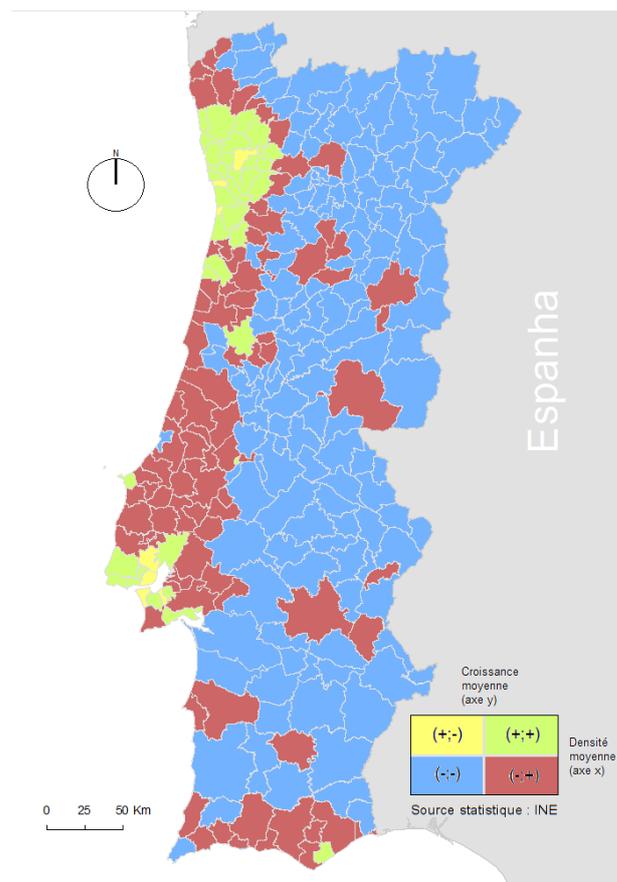


Fig.3. Densité de la population en 2007 et taux de croissance : 1981-2007



Les processus de dépeuplement se sont accentués dans le Nord, le Centre intérieur et dans l'Alentejo, où à peine quelques centres urbains ont réussi à stabiliser ou même augmenter leur population². De leur côté, les zones métropolitaines ont renforcé leur importance relative (AML, 26,3%, AMP, 12,5% de la population du Continent), présentant des taux de croissance supérieurs à la moyenne nationale (AML

² Dans les années 1990, l'ensemble des villes moyennes portugaises a subi un accroissement de la population de 12,5%. Dans les années 1980, en revanche, la population résidente dans les villes moyennes (à l'exception des villes des zones métropolitaines) avait augmenté de 7,4%, quand les taux de croissance effectifs de la population étaient d'à peine 0,4%. En termes relatifs les villes de plus de 20 000 habitants ont doublé leur importance (de 3,6% en 1981 à 6,2% en 1991), bénéficiant ainsi de la décentralisation régionale des services de l'administration publique et de la croissance des activités liées aux services.

5,4%, AMP 8,1%). Cette évolution survient après une période caractérisée par de faibles taux de croissance, mêmes dans les zones métropolitaines, ce qui semblait annoncer la fin d'un profond processus de *suburbanisation*. Cependant, Lisboa rend de nouveau évident un processus de *métropolisation* concentré dans l'espace, pendant que Porto assume un processus à caractère diffus. En effet, ce sont les centres urbains des zones métropolitaines qui ont le plus contribué à la croissance populationnelle enregistrée durant les années 1990, même si le centre des métropoles (villes de Lisboa et de Porto) a perdu en population. Au cours des vingt dernières années Lisboa a perdu presque 250 000 habitants, et Porto 64 000 habitants.

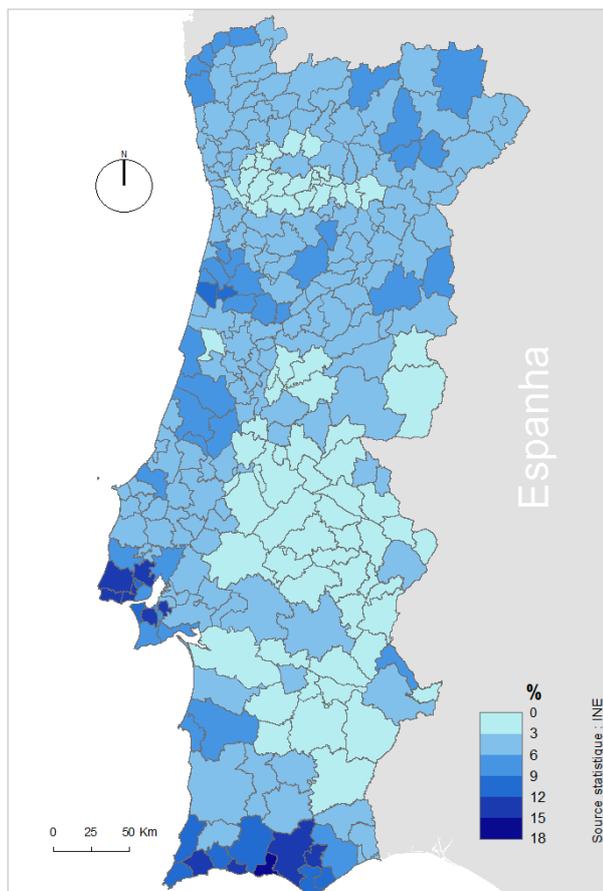
Les processus de tertiairisation et d'urbanisation n'expliquent pas à eux seuls les nouvelles dynamiques et configurations dans l'organisation du territoire national; il faut leur ajouter les phénomènes de migrations qui constituent un des éléments les plus importants pour comprendre la dynamique de la population au Portugal.

L'influence des mouvements migratoires

Pendant longtemps un pays d'émigration³, le Portugal a connu récemment une nouvelle réalité, celle de devenir aussi un pays d'immigration. Si cette évolution est identique à celle d'autres pays de l'Europe du Sud, la singularité portugaise réside dans l'intensité qu'ont assumée les flux migratoires, depuis la fin des années 1990, quant à leur composition et origine géographique.

Entre 1999 et 2004, le nombre d'étrangers détenteurs de résidence légale a enregistré une extraordinaire croissance,

Fig.4. La part des étrangers dans la population totale en 2001



³ Entre 1960 et 1973 près de 1,5 millions de portugais ont quitté le pays, en grande majorité à destination d'autres pays de l'Europe, surtout de la France et de l'Allemagne.

passant de 191 mille à 447 mille personnes⁴. La population étrangère représente 4 % de la population au Portugal et environ 5% de la population active (figure 4).

Jusqu'à la fin des années 1990 prédominait un système migratoire qui reposait sur les relations avec le monde lusophone. La fin de l'empire colonial en Afrique a motivé l'entrée au Portugal de plus d'un demi-million de citoyens dans les années suivantes à la Révolution de 1974, et a ainsi enclenché un flux migratoire régulier originaire des PALOP⁵ qui s'est maintenu durant 20 ans⁶. À la fin des années 1990 la géographie de l'immigration se transforme profondément. Arrivent au Portugal des citoyens originaires de l'Europe Orientale avec un profil sociodémographique et des qualifications professionnelles très différentes des flux antérieurs.

Une singularité du présent montre que le Portugal conserve encore un fort potentiel migratoire, en étant simultanément un pays fournisseur de main d'œuvre en direction de l'Europe Occidentale⁷ et à la fois qu'il est récepteur de main d'œuvre majoritairement en provenance du Brésil, de l'Europe de l'Est et des PALOP.

Au niveau interne, entre 1996 et 2001, près de 1,4 millions de personnes, autrement dit 13,6% de la population du Portugal, a changé de lieu de résidence. Les migrants à l'intérieur des départements représentent la moitié du total de ces flux, mais ce sont les migrations entre municipalités qui prédominent dans la plupart du territoire national (sur 224 des 308 municipalités). Si l'on considère les soldes migratoires, près de la moitié des départements ont atteint un solde migratoire positif et la généralité des soldes migratoires négatifs c'est vérifié au niveau des départements de l'intérieur. Il n'existe cependant pas de critère qui mette en évidence la dichotomie entre littoral et intérieur, autrement dit, on trouve tout autant des soldes migratoires négatifs très élevés dans des départements du littoral, comme on trouve également des soldes extrêmement positifs dans des départements de l'intérieur. On peut en revanche conclure que le niveau d'intégration dans l'espace est supérieur dans les départements

⁴ Chiffre qui correspond à la somme des résidents légaux (262 523) en 2004 et des autorisations de séjour (183 655) concédées entre 2001 et 2003. L'autorisation de séjour était un mécanisme légal créé par le DL 4/2001 qui permettait la permanence au Portugal des étrangers qui se trouvaient sur le territoire national et qui ne possédaient pas de visa approprié. En 2008, le nombre d'étrangers s'est réduit à 440 mille, dont 4300 possèdent un visa de longue durée. Les immigrés du Brésil représentent 17% du total, ceux du Cap-Vert 16% et 10% sont ressortissants de l'Ukraine (SEF, 2008).

⁵ PALOP - Pays Africains de Langue Officielle Portugaise (Cap Vert, Guinée Bissau, Angola, Mozambique et São Tomé e Príncipe).

⁶ Les processus de régularisation extraordinaires qui ont eu lieu en 1992-93 et 1996 ont permis la légalisation de 113 414 immigrants, parmi lesquels 74,3% d'origine africaine.

⁷ Dans les années 1990 près de 300 000 portugais sont sortis du pays, parmi eux 64% vers la France, la Suisse et l'Allemagne.

du littoral, étant donné qu'ils présentent les soldes négatifs et positifs les plus élevés. Au niveau des grandes régions, (NUT 2) il semble évident que les migrations ont été plus intenses sur les territoires intérieurs qu'entre elles. L'Algarve constitue une exception, puisqu'en présentant un solde migratoire positif de 18,6‰, cette zone géographique affirme, durant les années 1990, sa capacité d'attraction.

Les causes des migrations internes sont multiples, elles vont de facteurs d'ordre économique (niveau de revenus, marché du travail, chômage), écologiques, à des facteurs non économiques comme l'offre et la demande de logement. Le poids des facteurs économiques et non économiques varie selon les pays/régions et l'échelle géographique, étant donné que les facteurs économiques sont ceux qui pèsent le plus dans les migrations inter régionales/de longue distance, les facteurs écologiques dans les migrations inter régionales/de moyenne distance et les facteurs liés au marché de l'immobilier dans les migrations locales/de courte distance. Il est également important de souligner que les migrations finissent par influencer la croissance économique ainsi que la dynamique et la structure populationnelle des territoires d'origine et de destination. Il faut également considérer les étapes du cycle de vie qui sont associées à différents types de migrations internes, autant en ce qui concerne la distance qu'en ce qui concerne ses causes.

Roca et Pimentel (2003) ont conclu que le logement est le facteur qui a le plus influencé le volume des migrations internes au Portugal, dans les années 1990. En effet, il semble ordinaire de changer de logement sans changer d'emploi, qui continue à se concentrer dans les grandes et moyennes villes. Celles-ci étendent, de plus en plus, leurs périmètres de mouvements pendulaires quotidiens, atteignant des espaces périurbains et ruraux. Cette réalité se révèle plus intense sur le littoral et dans les zones bien desservies par les réseaux de transports.

Entre la moitié des années 1990 et 2001, le marché du logement a été très fortement vitalisé par la croissance moyenne des revenus des familles et par la facilité d'accès au crédit bancaire. Au cours des trois dernières années, la récession économique aura freinée l'enthousiasme de la mobilité résidentielle des portugais, mais il sera intéressant, face aux changements structuraux de la population et à la croissance du chômage, d'analyser la mobilité des jeunes adultes et des plus vieux, encore actifs ou déjà à la retraite.

Une population de plus en plus urbaine

Au Portugal, l'urbanisation, bien que plus tardive que dans l'ensemble des pays de l'Europe et assumant quelques nuances particulières — entre autres l'absence d'une réelle révolution industrielle et le grand essor de l'émigration de la population — a peu à peu pris de plus larges contours dans le cadre des grandes transformations démographiques et spatiales que le pays a subit au fil du temps, à tel point que sa population est aujourd'hui presque majoritairement "urbanisée"⁸.

	1960	1970	1981	1991	2001	60/81	81/91	91/01
Lisboa	802 230	769 044	807 167	663 315	564 657	0.6	-17.8	-14.9
Zone	1 524 200	1 839 741	2 502 044	2 540 276	2 682 687	64.2	1.5	5.6
Métropolitaine								
Porto	303 424	306 176	327 368	302 467	263 131	7.9	-7.6	-13.0
Zone	835 674	931 125	1 117 920	1 167 800	1 260 680	33.8	4.5	8.0
Métropolitaine								
AML+AMP	2 359 874	2 770 866	3 619 064	3 708 076	3 943 036	53.4	2.4	6.3
Portugal Continental	8 292 975	8 074 960	9 336 760	9 371 319	9 869 343	12.6	0.4	5.3
Portugal	8 889 392	8 663 252	9 833 014	9 867 147	10 356 117	10.6	0.3	5.0

Source : INE 2001

La tendance à la concentration de la population sur le littoral est assez ancienne et à essentiellement lieu sur le front atlantique au Nord de l'estuaire du Tejo, puis tout au long du littoral de l'Algarve. De manière générale, la réalité urbaine nationale est marquée par l'existence d'un large éventail de villes, mais à la modeste dimension démographique (figure 5).

Dimension démographique des villes	Nombre de villes	Population résidente
2 000 — 5 000 hab.	12 (8.9%)	41263 (1.0%)
5 000 — 10 000 hab	31 (23.1%)	238161 (6.0%)
10 000 — 20 000 hab	41 (30.6%)	562023 (14.1%)
20 000 — 50 000 hab	36 (26.9%)	1139260 (28.6%)
50 000 — 100 000 hab	6 (4.5%)	407514 (10.2%)
100 000 — 500 000 hab	7 (5.2%)	766723 (25.9%)
> 500 000 hab	1 (0.7%)	564657 (14.1%)

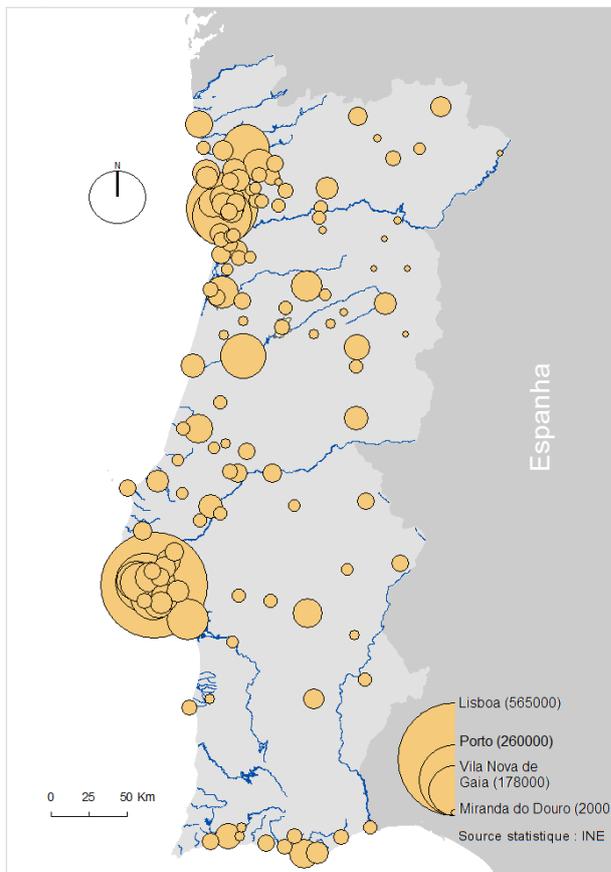
Source : INE 2001

Aujourd'hui encore, exception faite de Lisboa et de Porto, et de leurs respectives banlieues métropolitaines, l'ensemble des autres villes présentent un chiffre moyen de population relativement bas — s'approchant des 30 mille habitants par ville. À titre d'exemple, on peut souligner que les nouveaux stades de football de l'Euro 2004 ont officiellement une capacité d'accueil comprise entre 30 mille et 65

⁸ En 2001 près de 78% de la population résidente se concentrait dans les zones géographiques à caractéristiques essentiellement urbaines (APU).

mille spectateurs, ce qui donne une idée comparative de l'échelle de nos petites villes. Cependant, la réalité urbaine concentrée autour des deux plus grandes villes, Lisboa et Porto, est substantiellement différente. Ici se concentrent respectivement 2 683 000 et 1 261 000 d'habitants, ce qui dans l'ensemble correspond à 40 % de la population nationale. Au cours des dix dernières années du XXème siècle, la tendance à la croissance de la population dans les zones métropolitaines de Lisboa et Porto s'est accentuée (5.6% e 8% respectivement⁹).

Fig.5. La population des villes en 2001



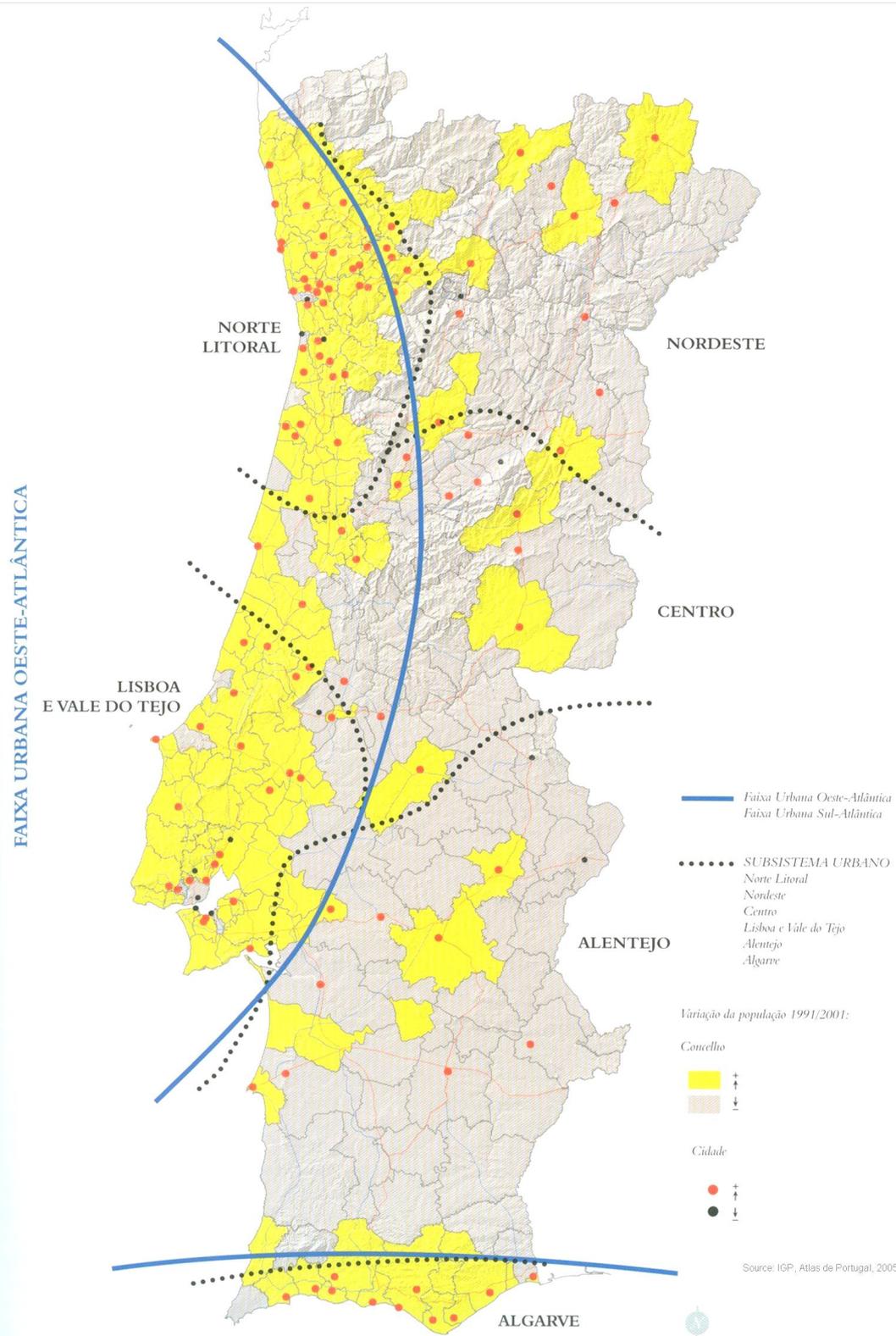
Si, dans le cas de Lisboa les désignations « zone métropolitaine » ou « conurbation métropolitaine » sont correctes et appropriées, dans le cas de Porto le « centre » ne possède pas de fonctions tertiaires en nombre ou en qualité suffisamment polarisatrices, capables de créer une périphérie avec le même degré de dépendance que présente celle de la zone métropolitaine de Lisboa. Dans la région de Porto, le processus d'urbanisation est essentiellement diffus, en parallèle à la distribution de l'emploi, ne se constituant pas, de ce fait, un processus de métropolisation

classique, où en principe la grande ville concentre la quasi-totalité des services, la rendant responsable de l'importante mobilité quotidienne de sa population mais également de la structuration socio-spatiale du type centre/périphérie.

⁹ Durant la même période, la valeur de la croissance de la population résidente au Portugal Continental a été de 5,3%.

Le système urbain

Entre les deux zones métropolitaines situées sur le littoral atlantique et respectivement centrées aux embouchures des deux principaux fleuves, Tejo et Douro, on voit se développer une longue, bien que mince, bande urbaine qui, très tôt, a fixé la population (figure 6).



Cette BANDE LITTORALE, dans lequel s'incèrent les deux principales villes du pays, doit sa puissance démographique à des motifs supposément classique, mais qui renforcent, aujourd'hui encore, l'explication globale : existence de terres fertiles, l'engouement pour la vie maritime qui a favorisé l'*atlantization* de la population, ainsi qu'une base topographique relativement plate, permettant l'apparition de réseaux de circulation terrestres plus commodes. Ces facteurs ont également motivé, plus tard, l'investissement industriel auquel s'est suivi le renfort de l'urbanisation puis de la tertiarisation de l'économie et de la société.

Dans la BANDE LITTORALE, outre la dite BANDE URBAINE OUEST ATLANTIQUE (qui grosso modo s'étend depuis l'estuaire du fleuve Sado jusqu'à l'estuaire du fleuve Lima) on trouve aussi la BANDE URBAINE SUD ATLANTIQUE qui correspond à l'important et ancien réseau de villes de l'Algarve. L'espace national restant, que nous pourrions désigner d'ESPACE INTERIEUR, est structuré par une matrice de petites et moyennes villes parmi lesquelles on observe la formation de sous systèmes urbains, prenant même dans certains cas une grande importance régionale et même supra-régionale (Soares, 2005).

Un modèle d'urbanisation pauvre

Au cours du dernier quart de siècle, le Portugal a été marqué par de très importantes mutations qui se sont vérifiées au niveau des « territoires urbains ». Dans ces territoires, situés majoritairement sur le littoral, on a vu peu à peu s'accumuler une population originaire de vastes zones de l'intérieur du pays qui, globalement, y a trouvé une mauvaise qualité de vie, fruit d'une logique immobilière primaire, ainsi que d'une désarticulation des instruments de planification, manifestement déficients.

L'actuel scénario urbain est composé par deux cadres importants : d'un côté la ville proprement dite, comme entité héritée et (re)connue traditionnellement comme telle, monocentriste, dense et continue, que la population et les institutions commencent à reconnaître actuellement comme patrimoine, en dépit de la décroissance de sa population résidente et de la perte de vitalité de ses activités économiques. Le second cadre se réfère à une autre entité que nous pourrions désigner de « ville contemporaine », qui ne présente des contours géographiques ni continus ni bien définis, mais propose plutôt des espaces profondément fragmentés de densité et types très variés. La ville contemporaine, aujourd'hui caractérisée par le polycentrisme, par

la discontinuité et par la fragmentation incluse, dans cette ample diversité d'espaces, aussi bien la valeur historique des villes et leurs désignations officielles à ce titre reconnu, que son urbanisation « sans âme » où la tradition, l'identité et la notion d'appartenance sont totalement absentes. L'actuelle situation urbaine, plus complexe et imprécise, est allée au-delà du modèle métropolitain dans lequel était explicite l'identification du dualisme centre – périphérie. Aujourd'hui, règnent la mobilité et les relations de flux au niveau des vastes cadres systémiques de l'espace, fragmentés et discontinus.

Le Portugal traverse actuellement une phase d'urbanisation qui se superpose partiellement à une période encore mal consolidée de tertiairisation, où était mis en relief un genre d' « urbanisation de genèse illégale »¹⁰ parallèlement à l'émergence de la première génération de Schémas Directeur¹¹. Avant que cette phase ne soit complètement conclue, une autre phase s'est déclenchée, elle correspond à l'expansion du réseau d'autoroutes et à l'inauguration d'hypermarchés, de grands centres commerciaux, de centres d'affaires et de parcs à thèmes, en même temps que surgissent de nouveaux quartiers résidentiels, disséminés entre les villes et construisant de nouveaux centres, ceci sans connaissance profonde des impacts à moyen terme.

Le paysage urbain portugais actuel révèle bien des fragilités de ce « modèle » de développement où règne l'individualisme et la spéculation immobilière, où sont tout aussi responsables ceux qui autorisent l'urbanisation et la construction, comme ceux qui achètent. Les Schémas Directeur des 308 municipalités portugaises prévoient la création de zones urbanisables qui pourront loger approximativement 40 millions d'habitants, quand le nombre de la population ronde actuellement les 10 millions d'habitants. Aujourd'hui le nombre d'habitations existantes représente le double de celles qui existaient en 1960, nous sommes passés d'un niveau de carence à des niveaux de disponibilité bien supérieurs à la moyenne de l'UE-15, en 2000. Le nombre de logements pour 1000 habitants est au Portugal de 484, alors qu'en Europe il tourne aux alentours de 453‰¹².

L'actuel dynamisme immobilier qui produit une forte pression sur l'utilisation et la transformation du sol est le résultat de profonds changements économiques et sociaux sur le niveau de vie des familles. Au cours des quarante dernières années, une

¹⁰ Période comprise approximativement entre le début des années 1960 et la fin des années 1980.

¹¹ Seconde moitié des années 1990.

¹² En 1980 l'offre d'habitation au Portugal était encore bien au dessous de la moyenne de l'UE-15 (349‰ contre 398‰).

décroissance du nombre moyen de personnes par logement a été enregistrée, autant dire que nous sommes passés de 4 résidents par logement aux actuels 2.06 résidents par logement. Cette évolution accompagne directement la diminution de la dimension moyenne de la famille qui est passé de 3.98 en 1960 à 2.84 individus par famille. L'achat de logement s'est généralisé, stimulé par la diminution des taux d'intérêts et par les bénéfices fiscaux. Dans ce contexte, soulignons l'augmentation significative du nombre de logements d'utilisation saisonnière non seulement pour utilisation propre, mais aussi étroitement liée à l'expansion de l'offre du marché touristique. Dans un pays où les activités agricole et industrielle gèrent de bas rendements prédomine cependant un secteur économique de construction civile qui grandit à larges pas et déclenche l'expansion de nouvelles zones urbaines, entraînant ainsi des conséquences sur l'utilisation du sol et l'entretien de périmètres élargis et discontinus.

Un développement touristique balnéaire dépassé

Une part significative des constructions urbaines a lieu dans des zones de tourisme balnéaire, en particulier dans l'Algarve. L'actuel modèle de développement urbain suivi dans cette région mène à l'apparition d'un long segment urbain continu, circonscrit par un réseau d'anciennes routes et sous dimensionné relativement aux nécessités actuelles. Face à la pression de l'urbanisme est peu à peu apparût un paysage où coexistent des réalités sociales et urbanistiques très différenciées, avec de bas indices d'intégration et à difficile gestion. Il est fréquent de trouver sur tout le territoire national, et particulièrement dans les régions à forte pression urbanistique, des cas dans lesquels on a d'abord laissé construire les édifices et seulement après leur construction et leur vente s'initient les longs et bureaucratiques processus d'urbanisation. C'est de cette façon que l'on a vu surgir une offre touristique où il est possible de trouver des hôtels et appart-hôtels de grande qualité architecturale e paysagiste, aux cotés de vulgaires urbanisations de type suburbain. L'offre touristique de l'Algarve a au cours des 10 dernières années perdu sa compétitivité face à de nouvelles destinations touristiques moins chères, de qualité supérieure ou plus exotique. L'Algarve représente aujourd'hui néanmoins le principal pôle d'attraction touristique national, cette région est actuellement en cours de redéfinition de sa stratégie d'offre touristique internationale, se tournant vers une offre plus spécialisée autour des activités sportives comme le golf et l'activité nautique.

Notes finales

Le Portugal a atteint en 2001 et pour la première fois, le seuil des 10 millions d'habitants. Ce chiffre est la conséquence directe de l'immigration européenne qui arrive pour la première fois au Portugal. De pays traditionnellement d'émigration, il est passé, en un court laps de temps, à pays d'accueil. Cette vague d'immigration a été essentiellement provoquée par le besoin de main d'œuvre pour la réalisation de grands projets nationaux parmi lesquels nous pouvons citer le réseau d'autoroutes, l'Expo 98 de Lisboa et les stades de football de l'Euro 2004.

La création d'établissements d'enseignement supérieur dans des villes de petite et moyenne dimensions à l'intérieur du pays, a dernièrement contribué au développement de ces villes, renforçant leur importance dans le cadre régional et national (ex. Vila Real, Guarda, Covilhã, Castelo Branco et Évora). De plus, les liaisons entre le littoral et l'intérieur se sont significativement améliorées au niveau routier, mais le développement économique n'accompagne pas toujours ces réelles améliorations au niveau des accès.

Au cours des dix dernières années du XXème siècle le Portugal a réalisé un énorme effort d'investissements au niveau des routes et autoroutes. Cet investissement a eu une répercussion directe sur le taux de motorisation. Simultanément, nous assistons à un clair désinvestissement dans le secteur ferroviaire qui a mené à la disparition de plusieurs lignes de chemin de fer surtout à l'intérieur du pays.

Toujours dans le secteur des transports, l'augmentation significative de circulation de marchandises par voie terrestre au détriment de la voie ferroviaire et du transport maritime, s'est définitivement accru. Face à la généralisation de l'automobile privée, l'urbanisation de la population et de l'espace a évolué à grands pas dans tout le pays.

Les changements au niveau de l'espace en ce qui concerne les périphéries des principales villes continuent à se vérifier, suivant des modèles de basse qualité urbaine, souvent sans équipements collectifs et trop loin des réseaux de transports publics. La qualité des nouvelles zones urbaines continue, dans la plupart des cas, insatisfaisante. Toutefois il reste clair qu'il existe un « savoir-faire » pour la réalisation d'espaces urbains de qualité, comme le démontre l'espace aménagé lors de l'Expo 98 à Lisboa, transformé par la suite en un nouveau quartier de la ville, désigné actuellement de « Parque das Nações ». La péri-urbanisation affecte de plus en plus des zones situées à

l'extérieur de la ville-centre, rendant obligatoire une amélioration de l'accessibilité à ces espaces en conséquence de la recherche à chaque fois plus exigeante et sophistiquée de nouveaux quartiers résidentiels. Dans un cadre géographique fortement urbain, on assiste alors à une augmentation significative des distances parcourues quotidiennement.

Au niveau de la dynamique du paysage urbain on peut distinguer deux tendances récentes : tout d'abord on assiste au renforcement de la *suburbanisation* dans la plupart des villes, allié au polycentrisme tendanciel des zones métropolitaines de Porto et Lisboa et de la bande urbaine de l'Algarve. La seconde tendance générale se réfère au continuel abandon démographique et économique de l'ancien centre des principales villes (déclin de la densité centrale). Cet abandon a pris une telle ampleur au niveau du patrimoine édifié que l'on a assisté, au long des dix dernières années, au renforcement de l'investissement public pour la réhabilitation et requalification de ces centres historiques. Malgré le grand effort développé lors de ces interventions, sa constante désarticulation face aux autres politiques urbaines mène fréquemment à la réhabilitation de centres de villes extérieurement bien conservés sur le plan physique, mais où la vie urbaine quotidienne et l'activité économique se déroule plutôt dans les périphéries disqualifiées de ces mêmes villes.

Le Portugal, un petit pays avec une économie très ouverte et une position géographique de plus en plus périphérique en relation au reste de l'Europe qui ne cesse de s'élargir à l'Est, se trouve dans une situation profondément défavorable. À ceci s'ajoute le constat d'un modèle de développement apparemment épuisé. Ce modèle n'a pas réussi à préparer la société en général pour les défis actuels lancés par la compétitivité, l'innovation et les nouvelles technologies.

Même s'il est vrai que le pays offre aujourd'hui une réalité bien différente de celle de son entrée dans l'Union européenne, il est malgré tout évident que perdurent de graves problèmes structureaux non encore résolus, incitant certains portugais à immigrer ou à vivre en espaces urbains de mauvaise qualité. Bien que le chemin soit encore long à parcourir dans le sens de la qualification de la population, de l'espace et de l'économie en général, il est certain que ce changement s'est finalement déclenché sous l'impulsion de nouveaux rythmes et critères d'évolution.

Références

- Abrantes, P. (2006) *La métropolisation au Portugal: processus et politiques spatiales*. Université Paris IV et Universidade Nova de Lisboa, thèse de doctorat.
- Barreto, A. (2002) *Tempo de incerteza*, Lisboa: Relógio d'Água Editores.
- CE (2008) *Demographic trends, socio-economics impacts and policy implications in the European Union – 2007*.
- Champion, A. (1989) *Urbanisation and counter urbanisation*, London: Arnold.
- DGOTDU (2006) *Programa Nacional de Política de Ordenamento do Território. Relatório*. Dezembro 2006, Lisboa.
- DPP-MAOTDR (2006) *Quadro de Referência Estratégico Nacional 2007-2013: Avaliação Ex-Ante*, Lisboa, Outubro.
- Dumont, G-F. (2004) *Les populations du Monde*, 2e édition, Paris: Armand Colin.
- EPSO (2005) *ESPO Project 1.1.4 The Spatial Effects of Demographic Trends and Migration*. Luxembourg (www.espon.lu)
- Ferrão, J. (2003) “Dinâmicas territoriais e trajetórias de desenvolvimento. Portugal 1991-2001”. *Revista de Estudos Demográficos* nº34. Lisboa: INE, 17-26.
- Gaspar, J. (2003) “Le Portugal: territoires en mutation”. *Géographie, Économie, Société*, 5, 119-138.
- Instituto Nacional de Estatística (2009) *Retrato territorial de Portugal 2007*. ([link](#))
- Instituto Nacional de Estatística (2009), *Projeções de população residente em Portugal, 2008-2060*. ([link](#))
- Instituto Nacional de Estatística (2008) *Estimativas provisórias de população residente. Portugal, NUTS II, NUTS III e municípios, 2007*. ([link](#))
- Instituto Nacional de Estatística (2004) *Projeções de População Residente, Portugal e NUTS II – 2000-2050*, ([link](#))
- Marques, T. S. (2004) *Portugal na transição do século. Retratos e dinâmicas territoriais*. Porto: Edições Afrontamento.
- Paulus, F.; Pumain, D. (2002) “Répartition de la croissance dans le système des villes françaises” *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, 1, 35-48.
- Peixoto, J., Sabino, C. (2009) “Immigration, the labour market and policy in Portugal: trends and prospects”, *IDEA working paper* nº 6, avril 2009. ([link](#))
- Rees, P.H. ; Carrilho, M.J. *et al.* (1998) *Internal migration and regional population dynamics in Europe: Portugal case study*. Report prepared for the Council of Europe and for the European Commission.
- Roca, M.N.; Pimentel, D. (2003) “Causas prováveis das migrações internas em Portugal na década de noventa”, *GeoINova*, 8, 105-129.
- Soares, N.P. (2005) “Uma população que se urbaniza”, *Atlas de Portugal*. Lisboa: Instituto Geográfico Português, 104-115.
- United Nations (2009) *World Population Prospects: the 2008 Revision*, (<http://esa.un.org/unpp/>).
- UNFPA (2008), *The state of world population*.